

Mariette Sineau, *Des femmes en politique*, Paris, Economica, 1988, 237 p.

Caroline Andrew

Numéro 14, automne 1988

Sport et politique et Le NPD

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040609ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040609ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andrew, C. (1988). Compte rendu de [Mariette Sineau, *Des femmes en politique*, Paris, Economica, 1988, 237 p.] *Politique*, (14), 184–186.
<https://doi.org/10.7202/040609ar>

Mariette Sineau, *Des femmes en politique*, Paris, Economica, 1988, 237 p.

Il y a un défi intellectuel de taille dans la présentation des analyses de la question des femmes en politique. Comment présenter un phénomène qui tient autant de l'absence que de la présence? C'est un peu comme l'argument de Baratz et Bachrach sur l'importance de tenir compte des non-décisions dans l'analyse des décisions politiques. C'est important de le dire mais c'est encore plus difficile de l'opérationnaliser. En analysant des femmes en politique il faut toujours se rappeler que la question principale à élucider est la suivante: pourquoi n'y a-t-il pas plus de femmes? Cerner l'absence par la présence est plus facile à dire qu'à faire.

Mariette Sineau a trouvé une perspective intéressante pour résoudre ce dilemme dans son analyse des femmes exerçant des fonctions politiques nationales en France. Elle débute le livre en regardant la manière dont ces femmes sont perçues par «les autres», c'est-à-dire surtout par leurs collègues masculins. Elle cerne le monde politique de ses répondantes à travers le façonnement de

ce monde par le regard des autres. Bonne perspective sartrienne, l'enfer c'est les autres. Son analyse confirme l'importance de la perception des autres; les femmes se voient définies par le corporel ou le sexuel tandis que les hommes se définissent par leur statut et leurs qualités professionnelles. Cette «tentative d'enfermement», comme Sineau l'appelle, est déjà un élément qui structure la vie des femmes en politique.

Ensuite Sineau examine ensuite les ressources personnelles que possèdent ses répondantes; — elle conclut que les femmes doivent compenser ces effets négatifs «par des attributs sociaux ou individuels affectés de signes positifs: être issue d'un milieu bourgeois, profiter, le cas échéant, de l'hérédité politique familiale via le père ou le mari, avoir fréquenté l'Université voire l'ENA, ou alors, l'âge aidant, bénéficier d'une certaine aura et expérience... Il faut aussi compenser en essayant de choisir un environnement 'doux': se présenter dans une grande ville, de préférence dans la moitié Nord de la France...» (p. 72). Tous des éléments, on peut facilement les reconnaître ici, au Québec et au Canada.

Il y a donc un façonnement par l'extérieur qui structure les comportements et la vie politique des femmes exerçant des fonctions politiques. Mais, en même temps, il ne faut pas voir ces femmes comme des êtres passifs dont la vie est définie ailleurs. Ces femmes sont des acteurs politiques et Sineau le rappelle à travers une fine analyse de ce que des femmes en politique pensent des hommes politiques. La critique la plus fréquente — ce qui n'est pas surprenant d'ailleurs — porte sur les pratiques discursives des hommes politiques; «ils parlent pour ne rien dire».

La deuxième partie du livre de Sineau traite des pratiques et des projets politiques. Après avoir parlé des conduites d'échec et de surcompensation et de l'émergence difficile d'une conscience féministe, elle est tentée par l'affirmation qu'il n'existe pas «une identité femmes en politique». Mais, elle résiste, car une telle conclusion serait fautive et note que des changements sont apportés

par les femmes en politique: un changement de langage (partant du concret, plus efficace parce que plus proche de la vie des électeurs); un changement de mode d'action (régler des problèmes dans un esprit positif et constructif); et, finalement, un changement dans les sujets abordés (l'inclusion des questions jugées jusque-là comme privées). La conclusion du livre est donc très nuancée; elle ne parle pas de bouleversement mais de changement. «Si les femmes politiques ne peuvent 'sauver' le monde, ni changer l'essence de la politique, ni évacuer de son champ la force et la violence, elles peuvent, en investissant en masse la scène publique, faire en sorte de réduire le divorce entre le privé et la politique, et que les deux y gagnent en enrichissement... Elles peuvent traiter 'autrement' d'autres problèmes» (p. 209).

La lecture de *Des femmes en politique* est un plaisir. L'auteur laisse parler ses répondantes et leurs paroles sont fascinantes; mais elle fait beaucoup plus que rapporter simplement leurs propos. Le livre est structuré par une analyse qui est en même temps nuancée et rigoureuse et qui offre de multiples possibilités d'interprétation pour des images et des pratiques des femmes en politique. Mariette Sineau réussit à respecter la réalité des femmes interviewées tout en suggérant comment cette réalité reflète la condition minoritaire de ces femmes. Elles sont des acteurs politiques conscientes — et analysées comme telles — mais en même temps leurs actions illustrent les limites de leur situation actuelle. Autrement dit, on analyse la présence des femmes en politique mais sans perdre de vue la question de leur absence.

Caroline Andrew
Université d'Ottawa